



LA PRIMEVÈRE.

Qu'elle est fraîche et jolie
Cette première fleur!
Elle est épanouie
A la douce chaleur
Que le printemps ranime,
Dès que la neige a fui,
Sur la première plaine
Où le soleil a lui.

Aimable avant - courrière
Du matin des beaux jours,
Tu nous dis, Primevère!
„L'hiver a fait son cours;“
Et c'est toi, la première,
Qui donnes, dans les prés,
A l'abeille ouvrière
Ses sucs doux et dorés.

Mais ainsi que la vie
Des mortels ici - bas,
Ta fleur fraîche et jolie
Hélas! ne dure pas.
Le lieu qui t'a vu naître
Et qui te voit fleurir,
Demain, demain, peut-être,
Te verra te flétrir.

Ce matin, quand l'aurore
Blanchissait l'orient,
Tu n'avais pas encore
Cet éclat si riant. —
Ce soir, quand la lumière
Dans la nuit s'éteindra,
Ta tige, ô Primevère!
Déjà se penchera.

Ta petite durée,
Primevère des champs!
Te fut donc mesurée
Comme à l'homme ses ans.
De ma fragile enfance
Je vois l'emblème en toi,
Et ta faible existence
Parle et s'adresse à moi.

Tu me dis, Primevère!
„Veille! car de tes jours,
Tu peux voir, sur la terre,
Soudain finir le cours.
L'enfance et la jeunesse
N'ont que de courts momens.
Enfant! à la sagesse
Donne ce peu de temps!“

J'écoute ton langage,
Fleur fragile et d'un jour!
Oui, je veux être sage
Au terrestre séjour.
Vers Dieu, dont la clémence
Nous comble de bienfaits,
Je veux, dès mon enfance,
Tourner tous mes souhaits.

Son amour est la vie:
Il est dans le Sauveur,
Et mon âme bénie
En connaît la douceur.
Si donc aussi je passe,
Primevère des champs!
C'est mon Dieu, c'est sa grâce,
Qui mesure mes ans.

Pour toi, fleur éphémère!
L'heure qui te flétrit
Termine ta carrière,
Qui pour toujours périt.
Mais moi, c'est pour renaître,
Que je passe ici-bas.
A Christ est tout mon être:
Non, je ne mourrai pas!

L'HIRONDELLE.

Dis-moi, légère hirondelle!
Quand le printemps renouvelle
La parure de nos champs,
De quelles terres lointaines
Reviens-tu, jusqu'en nos plaines,
Répéter tes jolis chants?

L'an passé, quand la verdure
Se fanait par la froidure,
Tu nous faisais tes adieux.
Mais elle vient de renaître,
Et tu viens de reparaitre,
Avec ton babil joyeux.